

« Je pars en cendres »

Violette Paquet - 2014

<http://www.cieldorage.com>

Rédigé à partir de la citation suivante :

« *Je ne fume plus mais je pars en cendres, combien de temps me faudra-t-il encore t'attendre* » [Emilie Simon]

Je déteste écrire des lettres. Je suis persuadée que c'est la présence, la voix qui compte, lorsque l'on tente de capter les êtres vivants. Que sera une lettre ? Au mieux, tu l'ouvriras après une de tes journées difficiles - elles le sont toutes. Au pire, tu la jetteras par mégarde, oubliant d'en lire le contenu. Et je resterai là à me languir d'une réponse qui ne viendra pas.

Pourtant, je marche dans cette grande, trop grande chambre. J'erre entre la lampe de mon bureau et celle de ma table de nuit. Chaque centimètre carré de cette pièce me hurle ton absence ; à tel point que je sens la migraine poindre salement. Je me déteste pour cette situation ; je te hais plus encore. La tristesse reviendra plus tard, comme une vague pour me rappeler que ce n'est de la faute de personne. Ou de chacune d'entre nous.

Pour l'instant, je ne veux pas y songer. Pour l'instant, je bouffe de cette solitude en regardant le papier sur mon bureau. Mes doigts jouent avec mon stylo, ça me permet d'éviter de prendre une clope. Je toise cette lettre. Elle me fait peur.

Je vais te l'envoyer. Je te dois bien quelques mots pour te rattraper. Peut-être les trouveras-tu trop maladroits ? Cela te donnera une raison de me fuir et de m'écarter définitivement de ta vie. Je vais tenter ma chance, comme j'ai essayé d'arrêter de fumer pour tes beaux yeux. Je joue avec tes ultimatums. Et, quand je les atteins, je me raccroche à ce que je peux pour éviter de sombrer. Tu n'es pas là, ne peux plus me voir ? Tant pis, tu auras un petit bout de moi dans ta boîte aux lettres.

Je t'ai tout raconté sur ce papier : les concessions que je suis prête à faire, la clope que je n'aurais pas dû prendre, la peur de vivre sans toi. J'ai l'impression d'implorer ton pardon, je suis un peu embêtée pour ça. Mais il faut croire que j'ai besoin de le faire.

Tout comme j'ai besoin de poser ce stylo.

Je fouille dans mon tiroir. Sous les papiers de brouillons, derrière les trombones, il y a cette petite boîte que j'avais dissimulée. Je suis contente de la voir. J'espère que tu n'as jamais deviné son existence. Je laisse échapper un petit cri de joie en l'ouvrant : il reste une cigarette et un vieux briquet aux couleurs agressives.

Je suis désolée, ma belle. Vraiment. Mais tu m'as fait du mal en partant. J'ai besoin de me détendre. Quand j'allume la clope, je t'entends me dire que tu t'en iras si je continue. Que le feu te met mal à l'aise. Que je devrais respecter tes peurs. Je n'ai jamais su si tu exagérais. C'est un peu tard, maintenant.

Depuis que j'ai arrêté de fumer, j'adore les cigarettes. C'est tellement bon, cet interdit. Je

fixe la fumée. J'espère que tu reviendras, là, tout de suite, pour m'engueuler. Je ne mérite que ta rage. Et ça me ferait du bien : toute expression de sentiment peut vouloir dire que tu tiens à moi. Finalement, je ne vais pas te courir après. C'est toi qui viendras.

Je m'amuse à brûler cette lettre, à la jeter sur le sol pendant que les flammes la dévorent, puis s'attaquent aux draps. Je repense à tes yeux paniqués devant un feu de camp. Ce que tu as pu me faire mal avec cette rupture, ma belle ! En fait, peut-être que tu avais vraiment peur du feu. Peut-être que de me voir me consumer avec une clope, ça te dégoûtait.

J'aimerais que tu sois là. Que tu regardes ces belles flammes avec moi. Je suis captivée. Je tousse un peu. Mes yeux me piquent. Je jette la clope à moitié consommée sur le lit en feu. Je pense que je vais t'écouter, arrêter. Définitivement. J'ai juste envie de profiter de ce brasier avant que tu arrives. Parce que tu vas venir, n'est-ce pas ? Ne tarde pas, s'il te plaît. J'ai mes limites : je ne vais pas tenir longtemps dans une telle chaleur. Je ne quitterai pas cette pièce sans toi.

Je ne fume plus, mais je pars en cendres. Combien de temps me faudra-t-il encore t'attendre ?